

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014

SOCIÉTÉ

Météo saisonnière, leurs recettes

Quel temps fera-t-il cet hiver ? Et l'été prochain ? Face à ces questions récurrentes, des météorologues, célèbres, anonymes ou amateurs, dévoilent leurs méthodes. Et leurs limites.

L'ESSENTIEL

- **Les prévisions d'organismes spécialisés** permettent désormais de prévoir le temps à trois jours de manière efficace. Au-delà de quelques jours, elles s'avèrent moins fiables.
- **Pourtant, nous souhaitons connaître le temps** jusqu'à plusieurs semaines à l'avance pour planifier nos activités, qu'elles soient professionnelles ou privées.
- **Comment et sur quoi se basent les météorologistes** pour donner des tendances à moyen et long terme ?

MF, CEP, NOAA, JMA, IRI, TWO... Ces acronymes ne vous parlent pas ! Ce sont pourtant, à travers le monde, les centres d'application de modèles atmosphériques sur lesquels s'appuient des météorologues pour tenter de répondre à nos insoutenables questions. Y aura-t-il de la neige à Noël ? Quel temps fera-t-il le week-end du 1^{er} mai à Ambourbe-le-Petit pour le mariage de votre fille ? L'été sera-t-il chaud ? Sous la pression de la population, et pour tenter de contrer les informations, plus ou moins fiables, fournies sur internet, les grands centres météorologiques se sont donc lancés dans des « prévisions » ou des « tendances » saisonnières, utilisant les mêmes outils numériques.

Sur son site, Météo-France prévient : « L'information saisonnière n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale) ». Pour ce faire, les climatologues de Météo-France « analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans ».

Météorologiste à Météo News (qui fournit les prévisions quotidiennes de L'union), Frédéric Decker définit sur son site (lameteo.org), les tendances saisonnières. « Ce sont des prévisions probabilistes. Ils ne four-



Les prévisions saisonnières s'appuient sur les relevés climatologiques pour calculer les déviations barométriques. Bernard Sivade

nissent pas l'emplacement prévu des anticyclones et dépressions mais calculent une déviation barométrique probable en fonction des données des mois et des années précédentes ainsi que les dernières observations et les données océaniques, déterminantes dans la dynamique des fluides ». Il souligne ainsi que ses tendances « ne

restent fiables qu'à 60% », il faut les prendre avec prudence...

Équations à epsilon

Après, il faut savoir que « ce type de prévisions à moyen terme est très aléatoire pour l'Europe de l'ouest », souligne Stéphane Fievet, météorologue amateur originaire de Vitry-

le-François. S'il utilise les mêmes modèles internationaux que les grandes agences pour réaliser une synthèse de prévisions « en y insufflant une dose de probabilités », il avoue que « la France est placée dans une zone d'influences diverses et variées qui rend l'exercice plus délicat que dans le Pacifique par exemple ».

À SAVOIR

Il sera comment, cet hiver ?

► **Du côté de Météo-France**, sur son site, on avance que pour la période de novembre à janvier, « au niveau de l'Europe, les modèles de prévisions présentent une assez bonne cohérence. Pour la France, le scénario le plus probable pour le trimestre à venir est plus chaud que la normale avec des précipitations supérieures aux normales ».

► **Chez Météo-News**, les dernières tendances saisonnières, sur son site, « semblent confirmer un début d'hiver doux (...) il faut s'attendre à des précipitations fréquentes et abondantes ». Ensuite, « la bascule pourrait se faire en février, mois qui s'annonce bien froid » avec « assez peu de précipitations, en dehors du sud-est. Quant au mois de mars, les projections restent très hivernales (...) il pourrait en effet être particulièrement froid. Les précipitations resteraient déficitaires. »

D'ailleurs, Louis Bodin, le météorologue de RTL et de TF1, se montre encore plus affirmatif : « Au-delà de sept jours, ces prévisions ne sont plus de la science, on entre dans des perspectives, des suppositions ». Utilisant ces modèles au quotidien, le Rémois de naissance dévoile leurs limites. « Nous utilisons des équations physiques, de la thermodynamique et de la cinématique maîtrisées en laboratoire. Lorsqu'on les applique dans l'atmosphère, un spectre de dispersion apparaît, des epsilon sont alors à inclure à la fin de ces équations. Cet epsilon fait qu'au bout d'un moment, l'équation n'est plus bonne. Plus on avance dans le temps, plus les scénarios possibles se dispersent. »

Face à ce mur technique, Louis Bodin nous met en garde quant à nos attentes. « L'exigence vis-à-vis de la météo est devenue excessive. On veut tellement jouir de la vie que nous voulons tout savoir à l'avance pour profiter au maximum. » Mais celui qui observe notre ciel depuis plus de trente ans prévient : « La nature peut encore l'emporter et nous surprendre même si nous ne voulons plus l'accepter ».

FRÉDÉRIC GOUIS

Louis Bodin dénonce le catastrophisme

« Aujourd'hui, on s'emporte, on aime se faire peur... Il faut remettre les choses en perspective. »

Intervenant vendredi soir à Tinquieux, dans la Marne, Louis Bodin a souhaité moduler le discours du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) annonçant un dérèglement climatique en raison des émissions de CO₂ liées à l'activité humaine. « Il assène ses conclusions, ses scénarios catastrophes comme des certitudes. Depuis plus de trente ans, la météorologie m'a appris l'humilité. Des conclusions aussi définitives me paraissent donc un peu prématurées. » Regrettant que les experts de cet organisme « n'admettent pas que l'on peut penser différemment d'eux », le météorologue a rappelé que notre planète a connu bien des épisodes climatiques. « Au début du XVI^e et du XVIII^e siècles, nous avons connu des périodes quasiment aussi chaudes qu'aujourd'hui. » Alors, cela le « hérisse de faire porter au réchauffement climatique la responsabilité de chaque événement un peu anormal ».



M. Bodin ne veut pas tout faire porter aux émissions de CO₂.

D'ailleurs, il a cité des phénomènes rencontrés en France alors que l'activité humaine s'y avérait sans rapport avec l'actuelle. « Les épisodes cévenols de très fortes pluies ne sont pas récents. Au début du XX^e siècle, deux tornades sont passées sur l'Est parisien et peuvent se reproduire comme les crues de 1910... »

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS, UN SUJET UNIVERSEL

- Nous évoquons autant la météo au quotidien car ce sujet de conversation s'avère le plus consensuel.
- Les informations échangées

sont minimales mais la fonction est nommée phatique, le propos permet de maintenir le contact entre deux inconnus sans délivrer de message engageant.

LA DATE

1870 C'est la date des premiers relevés scientifiques de météorologie.

LA PHRASE

« (Avec la météo) Vous savez que vous établirez, avec n'importe quel inconnu, à coup sûr, un lien immédiat et de sympathie. Vous êtes en territoire neutre. »

Anouchka Vasak, maître de conférences à l'université de Poitiers et auteur de « Discours sur le ciel et le climat »